

LES AMIS DE SAINT-JACQUES

MARCHE 2025

DE VERCELLI À PIACENZA



Vercelli
Chiesa di San Cristoforo

Détail :
Marie-Madeleine

Piacenza

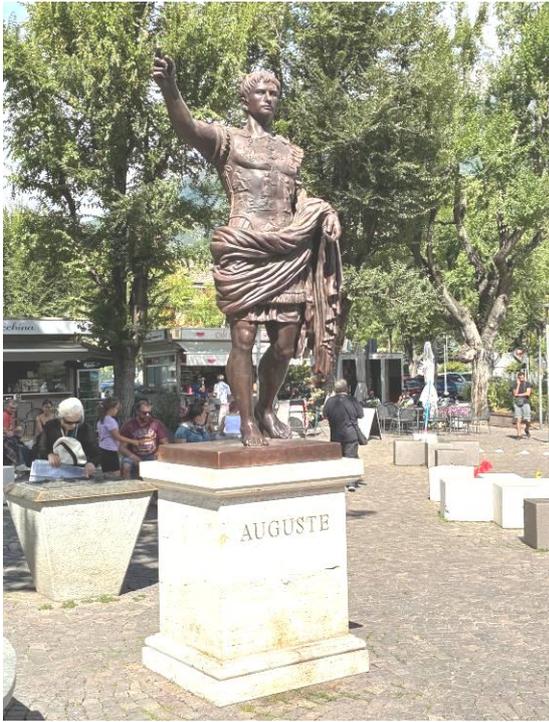


DIMANCHE 14 SEPTEMBRE 2025. DE MARTIGNY À VERCELLI.

Martigny 10 h 45. Une joyeuse compagnie se réunit près de la gare : ce sont les Jacquets qui se transforment une fois de plus en Romieux, le temps d'un pèlerinage sur la voie que l'archevêque Sigéric de Canterbury a parcourue lorsqu'il s'est rendu dans la Ville Éternelle en 990. Il y a notre guide, Pierre Jacques, assisté de Magali, Akiko et Régis notre futur chauffeur. Je rencontre des visages connus, Yolande, Josiane, Louis et Annelise, Irène et François, et d'autres pèlerins avec qui je me réjouis de marcher : Evelyne et Gilbert, Florence, Jacques et Patrick. Un car a été affrété pour nous mener jusqu'à Vercelli avec nos bagages, tandis que Régis, Akiko et Magali nous suivent avec le minibus Mercedes noir qui nous accompagnera durant tout notre périple. Le temps étant clément, Pierre Jacques nous propose de passer par le col du Grand-Saint-Bernard, trajet un peu plus long mais tellement plus agréable que l'obscurité du tunnel, ce que nous acceptons avec plaisir.



La descente vers **Aoste** présente toujours un aspect spectaculaire qui nous rappelle aussi les marches des années passées lorsque, de l'Hospice nous parcourions les chemins vers Saint-Oyen et Étroubles.



Notre car s'arrête près de l'Arc de Triomphe d'Auguste ; ce monument, véritable emblème d'Aoste, est en restauration : il est dissimulé par un drap peint reproduisant du moins ses contours. Nous nous dirigeons pour notre pique-nique vers le parc voisin, assez animé en ce dimanche ensoleillé, situé derrière la statue majestueuse de l'Empereur.

Après nous être restaurés, nous partons par petits groupes à la découverte de cette antique cité romaine.

Aoste a été fondée en 25 avant J.-C. par l'empereur Auguste, sous le nom d'*Augusta Praetoria Salassorum*. La cité était un croisement important entre l'axe nord-sud qui passait par le *Mons Jovis*, la *Montagne de Jupiter* (Grand-Saint-Bernard), et la route des Gaules qui reliait Milan au col du Petit-Saint-Bernard. La ville est construite sur le modèle hippodamien (du nom de l'architecte Hippodamos, considéré comme le père de l'urbanisme), le long de deux axes perpendiculaires : le *Decumanus maximus*, axe est-ouest et le *Cardo maximus*, axe nord-sud. Quatre portes donnaient accès à la ville : la *Porta decumana*, à l'ouest ; la *Porta principalis sinistra*, orientée vers le col du Grand-Saint-Bernard ; la *Porta principalis dextera*, au sud ; enfin la *Porta praetoria*, aujourd'hui appelée *Porte prétorienne*, entrée principale, à l'est.

Le croisement du *Cardo* et du *Decumanus* est d'ordinaire situé au milieu de la ville. A Aoste, il se trouve décalé au quart ouest de la cité, là où se trouve la *Rue Croix-de-Ville*.

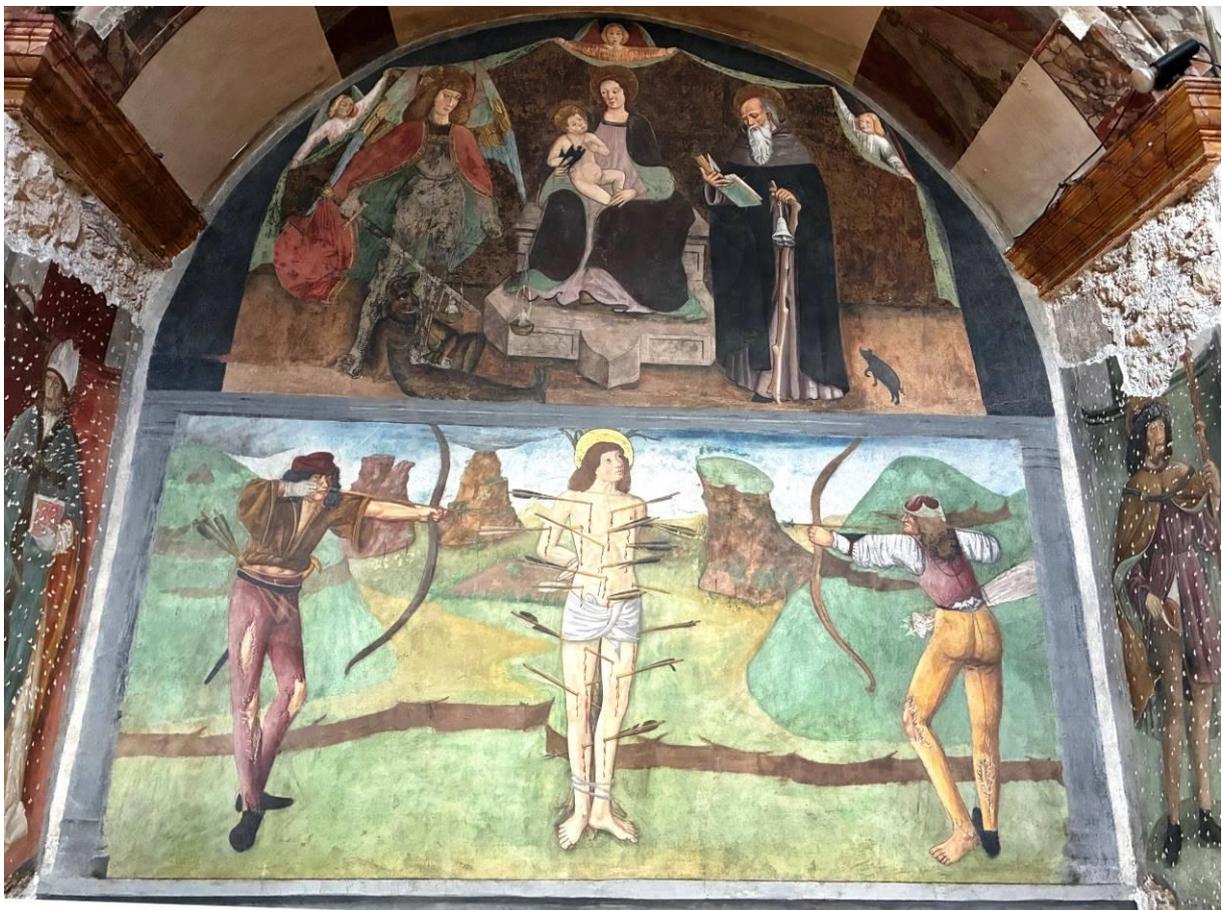
Sur la *Place Emile Chanoux* s'élève l'*Hôtel de Ville*, désigné en français. L'édit de Rivoli, promulgué par Emmanuel-Philibert Ier de Savoie en 1561 confirma le français comme langue officielle de la vallée d'Aoste. L'avènement de la République italienne mit un terme à cette prépondérance de la langue française, mais les habitants de la vallée d'Aoste demeurent en grande partie bilingues.

(J'ai reproduit ici le texte que j'avais écrit dans mon compte-rendu de la marche de Martigny à Aoste en 2017)

Nous n'aurons pas le temps de visiter les ruines romaines ni la fameuse *Tour du Lépreux* qui a inspiré *Le Lépreux de la Cité d'Aoste*, dialogue écrit par l'écrivain savoyard Xavier de Maistre et publié en 1811. Florence, Yolande, Patrick et moi allons revoir la *Collégiale Saint-Ours*.



Nous y admirons nombre d'œuvres superbes, notamment une fresque représentant, au-dessus du martyre de saint Sébastien, la Vierge et l'enfant avec un oiseau noir, ce qui, au dire de Yolande, est plutôt rare ; à droite de cette fresque, saint Roch, autre protecteur contre la peste, accompagne comme il se doit saint Sébastien. La crypte elle aussi mérite la visite. Dans le chœur, les stalles sont de belle facture, en particulier la représentation de saint Jacques. Dans le sol du chœur nous pouvons admirer, recouverte d'une plaque de verre, la mosaïque de Samson tuant le lion, entourée des mots du carré magique *Sator Arepo Tenet Opera Rotas* ; quelques détails sur ce carré magique figurent à la suite de mon journal.



Au sortir de la Collégiale, nous allons visiter une jolie exposition intitulée *Bestiaire*, avec des sculptures d'animaux familiers, de bouquetins, des combats de reines, et même la célèbre fable de La Fontaine inspirée d'Ésope, *le Renard et la Cigogne*.

À 14 h 15, nous rejoignons sur la place le reste du groupe et montons dans le car. Vers 15 h 45, nous arrivons à **Vercelli** devant l'hôtel Matteotti où nous dormirons deux nuits. Cet hôtel est propre et accueillant, et nous sommes reçus avec beaucoup de gentillesse par la propriétaire.

Après nous être installés dans nos chambres respectives, nous nous rendons à pied à l'église San Cristoforo pour assister à la messe dominicale.

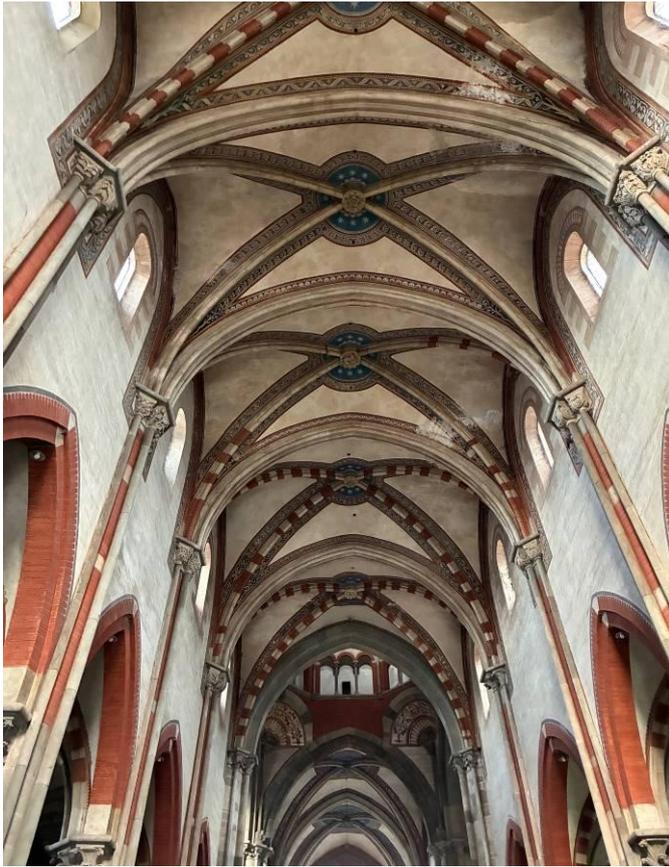


Il n'y a malheureusement pas d'office religieux aujourd'hui dans ce sanctuaire, mais nous pouvons du moins le visiter. L'église San Cristoforo, connue sous le nom de *Chapelle Sixtine de Vercelli*, abrite un magnifique cycle de fresques réalisées entre 1529 et 1534 par Gaudenzio Ferrari, représentant des épisodes de la vie de sainte Marie-Madeleine et de la Vierge. (Entre parenthèses, Gaudenzio Ferrari, peintre, sculpteur et architecte a été, avec le Père Bernardino Caimi, l'un des créateurs du Sacro Monte de Varallo, qui retrace la vie et la passion du Christ.)

L'église renferme également de nombreuses statues d'époques diverses, ainsi qu'un grand crucifix portant un Christ curieusement chevelu.

Après cette visite, nous allons flâner sur la Place Cavour, puis marchons en direction de la Basilique Sant'Andrea. Une grande foule est réunie dans ce quartier où une importante exposition est consacrée à la culture du riz.





La basilique de Sant'Andrea est l'un des monuments les plus importants de Vercelli. C'est le premier monument gothique du Piémont et il permet de voir la transition entre l'architecture romane et gothique. L'édifice a été construit entre 1219 et 1227, en croix latine avec trois nefs. L'abside est de plan rectangulaire, typique du gothique cistercien.

La façade est remarquable par son équilibre chromatique obtenu grâce à l'usage de pierre verte, de calcarénite blond et de serpentine. La forme de la façade montre l'apport du style roman avec ses portails en plein cintre

Nous retournons vers la Place Cavour pour un apéritif sur une terrasse avant de partager un repas pantagruélique à proximité, puis c'est le retour à l'hôtel pour notre première nuit à Vercelli.



LUNDI 15 SEPTEMBRE 2025. DE VERCELLI À ROBBIO

Nous partageons un copieux petit déjeuner à l'hôtel Matteotti.

À 8 h30, nous nous mettons en route après avoir chanté Ultraia, traversons le pont qui enjambe la rivière Sesia, et nous nous engageons bientôt sur un joli chemin au milieu des cultures.



Vers 11h, nous arrivons à **Palestro** où se dresse un monument aux morts de la bataille de Palestro, épisode de la seconde guerre d'indépendance italienne qui, en 1859, a mis aux prises 14'000 Autrichiens et 21'000 Piémontais. Les Piémontais, vainqueurs, ont poursuivi leur offensive vers Magenta.

Le monument est trop éloigné de notre chemin pour que nous puissions nous y rendre. La photo est tirée de la toile.

Nous faisons un arrêt café en face de l'église dédiée à saint Martin de Tours.



Une fresque du 15^{ème} siècle dans une chapelle à droite de l'abside représente plusieurs personnages : dans sa partie supérieure, des scènes de la décapitation de saint Jean Baptiste ; au-dessous, le Baptiste à nouveau, la Vierge et l'Enfant, le mariage mystique de sainte Catherine, ainsi qu'un groupe de pénitents, le dos découvert, munis de fouets, à genoux devant cette scène, s'administrant une pénitence corporelle. Il s'agit peut-être de la représentation d'une confrérie locale qui rappelle l'importance de la contrition collective. On reconnaît sainte Catherine à la roue qui a été l'un des instruments de son supplice. L'Enfant Jésus lui passe un anneau au doigt (mariage mystique).



Nous avons le plaisir d'admirer cette fresque en musique grâce à un organiste qui exerce ses talents dans l'église.

Nous quittons Palestro et entamons un parcours erratique sur les sentiers qui séparent les rizières et peu après 13 h 30, nous arrivons à la petite ville de **Robbio**, notre étape du jour.

Nous passons devant la belle façade de brique de l'église San Pietro dont la visite est prévue pour demain.



Nous nous rendons à la gare de Robbio, puis, après avoir traversé les voies, au grand cimetière devant lequel Magali, Akiko et Régis ont dressé notre table de pique-nique. Il y a de la salade, de la viande froide, du fromage, des fruits et bien d'autres choses. Chaque jour, notre pique-nique sera préparé avec le plus grand soin par l'équipe logistique et je les en remercie déjà bien cordialement.

À 14 h 50, nous retraversons les voies pour prendre le train de 15 h qui nous ramène à **Vercelli**, les possibilités de logement pour 16 pèlerins étant inexistantes à Robbio.

Comme nous avons déjà visité la Basilique Sant'Andrea hier, Yolande, Patrick et moi allons plutôt découvrir la Cathédrale Sant' Eusebio.

Saint Eusèbe est le premier évêque de l'archevêché de Vercelli et le saint patron de cette ville. Eusèbe s'est particulièrement distingué dans la lutte contre l'arianisme, qui lui a valu d'être exilé en Orient.

La cathédrale a vraisemblablement été érigée du vivant d'Eusèbe au 4^{ème} siècle, puis reconstruite une première fois à partir du 5^{ème} siècle, mais il ne reste de cette première phase que le clocher médiéval. Une deuxième phase de reconstruction débuta en 1570. La façade baroque est du 18^{ème} siècle et la coupole du 19^{ème}. A l'intérieur, on est frappé par le grand crucifix ottonien du 10^{ème} siècle en plaques d'argent ; suite à un acte de vandalisme, il a dû être restauré, ce qui a permis de le dater de manière précise.

Nous visitons la chapelle du Bienheureux Amédée IX de Savoie, mort en 1472, la chapelle de saint Eusèbe et la crypte des évêques.



Après cette visite, nous regagnons notre hôtel par une avenue plantée d'arbres et, à 18 h 30, nous partons tous ensemble vers la Place Cavour pour un apéritif suivi d'un excellent repas au restaurant Amarcord : une entrée délicieuse composée de jaune d'œuf, d'artichaut et de blanc battu, puis des tagliatelles agrémentés d'une brunoise de carottes et de blanc de volaille dans une sauce au jus de citron (merci aux cuisiniers ou cuisinières qui pourraient me transmettre la recette). Gâteau moelleux et café puis retour à l'hôtel.

MARDI 16 SEPTEMBRE 2025. DE ROBBIO À MORTARA.

Après avoir pris notre petit déjeuner, nous descendons nos bagages et, à 8 h15, nous partons pour la gare de Vercelli où nous prendrons le train de 9 h à destination de **Robbio**, notre point d'arrivée d'hier.

À 9 h 20, nous sommes devant la ravissante église romane de San Pietro, construite entre 1125 et 1150. Son portail de terre cuite rouge est magnifique, et elle renferme de fort belles fresques. L'une d'elle est très particulière : datée de 1507, la Sainte Trinité est représentée avec trois images similaires du Père, du Fils et de l'Esprit Saint ; cette forme inhabituelle de représentation a suscité maintes discussions et le Concile de Trente, en 1542, a décidé qu'on ne devait pas représenter la Trinité par trois personnages ayant un visage, des gestes et un comportement similaires. Cette fresque me rappelle une fresque de la Trinité peinte par l'artiste italien Severini en 1925-1926 (le même artiste qui a décoré le chœur de la basilique Notre Dame à Lausanne) : la Trinité est représentée là aussi par trois figures humaines et il s'en est fallu de peu qu'elle ne soit recouverte de plâtre sur ordre du pape averti par une lettre anonyme. Il a fallu toute la finesse du futur cardinal Journet pour faire annuler le décret pontifical.



Église de Semsales, Fribourg, Severini 1925-1926

Église de Robbio 1507

Durant notre visite de l'église de San Pietro, nous faisons la rencontre d'un pèlerin hollandais parti de Canterbury. Tandis que nous chantons *Ultreia* dans le sanctuaire, il enregistre notre cantique sur son Smartphone et nous le transmet, gentille attention ; quant au résultat, seuls les participants pourront l'apprécier à sa juste valeur.

Nous poursuivons notre route sur un joli chemin le long d'une rizière.
Nous voyons bientôt un nombre impressionnant de hérons garde-bœufs.



Nous arrivons à **Nicorvo** où nous partageons notre pique-nique et allons visiter l'église. Nous repartons à 13 h 15 et devons marcher pendant une vingtaine de minutes sur une route asphaltée où nous sommes importunés par une circulation relativement dense et où les panneaux limitant la vitesse à 30 km/h sont purement décoratifs, mais ensuite le chemin herbeux au milieu des rizières est très agréable.

À 14 h 30, nous sommes devant l'église Santa Maria del Campo, à quelques kilomètres de **Mortara**.

Lorsque l'on pénètre dans l'église, la première chose qui nous frappe, et c'est vraiment choquant, c'est l'arc de triomphe sur lequel a été peinte, en 1915 par le peintre Ferdinando Bialelli, la bataille de Mortara, un épisode militaire lié à la conquête du royaume lombard par Charlemagne ; la victoire de Charlemagne sur le roi Didier (Desiderius) à Mortara, le 12 octobre 773, va lui ouvrir la voie vers Pavie qui tombera au printemps 774.

D'autres peintures moins belliqueuses sont intéressantes, notamment une fresque de la Madone au bon lait peinte en 1514, but de pèlerinage, un saint Jacques et bien d'autres.

La Vierge aurait réalisé un premier miracle en 1341 quand, une inondation ayant frappé Mortara, des enfants et adultes réfugiés ici auraient été épargnés.





Vers 15 h 30, nous arrivons à l'hôtel Bottala qui nous accueille pour la nuit. À 18 h 30, après avoir fait un brin de toilette, nous suivons Pierre Jacques pour une visite de la ville. Nous commençons par l'église de Santa Croce. Le premier sanctuaire édifié en 1080 sous le pape Grégoire VII a été reconstruit en 1596 selon les plans de Pellegrino Tibaldi. La troisième chapelle abrite l'Adoration des Mages, une toile peinte en 1533 par Bernardino Lanino. Dans la quatrième chapelle, Saint Michel terrassant Satan, L'une des reliques présentées dans cette église est une empreinte du pied du Christ, taillée dans du marbre de Carrare et datant de l'époque des Croisades.

Une messe étant en cours, nous attendrons demain matin pour faire la visite de Santa Croce, mais j'insère déjà les photographies dans mon texte.



Nous nous dirigeons alors vers la Basilique de San Lorenzo qui, contrairement à l'horaire affiché, est fermée, et nous devons nous contenter de nous faire photographier devant le parvis en réservant la visite à demain matin également.



Nous buvons un apéritif devant la Basilique avant de regagner notre hôtel où nous bénéficions d'un excellent repas constitué de charcuterie d'oie (le salami d'oie est la spécialité locale) et d'un risotto savoureux.



Entre cris dans la nuit et klaxons après minuit, la rue est plutôt bruyante, mais la position horizontale est agréable après cette journée riche en découvertes.

Nous empruntons tout d'abord une route goudronnée un peu désagréable, mais c'est bientôt un joli chemin de terre qui accueille nos pas. À 9 h 15, nous passons devant l'abbaye de Sant'Albino (saint Albin) dont il ne subsiste que l'église, le campanile et des restes du cloître.

Vers 10 h 15, nous faisons une pause-café derrière le cimetière de Romello, agrémentée par la belle histoire de Philémon et Baucis que Florence la conteuse nous raconte avec beaucoup de sensibilité. *Philémon et Baucis sont un couple de vieillards phrygiens qui offrent, sans les reconnaître, l'hospitalité à Zeus et à son fils Hermès ; ils en sont récompensés en vivant une longue vie, en mourant ensemble et en étant transformés en arbres qui mêlent leur feuillage, Philémon en chêne et Baucis en tilleul, selon leur souhait.* Bien sûr le récit de Florence est moins sommaire et surtout beaucoup plus beau.



À 10 h 50, nous repartons et peu après, arrivons à **Gambolo-Remondò** dont nous visitons l'église baroque. Dans le chœur, nous pouvons admirer une fresque représentant sainte Marguerite domptant le dragon.

À 13 h, nous pique-niquons à **Tromello**, non loin de la gare. Il y a deux églises dans cette localité, l'une dédiée à saint Roch avec une statue des saints Roch et Sébastien au-dessus de la façade, l'autre à saint Martin avec une fresque moderne peinte sur la façade, Toutes les deux sont fermées.

Nous bénéficions d'un très beau parcours le long d'un canal ; le ciel est souvent couvert et une petite brise souffle parfois, ce qui rend notre marche d'autant plus agréable.

La Nature est pleine de couleurs : le vert tendre des champs, le rouge et le noir des Uva Turca, plante attirante mais très dangereuse, à part pour les oiseaux et quelques animaux qui sont immunisés contre sa toxine.





Et puis il y a les ibis, blancs à tête noire, au vol majestueux, qui se souviennent sans doute qu'ils étaient jadis les oiseaux sacrés de l'Égypte et qu'ils avaient même prêté leur tête à Thot, dieu de la sagesse et de l'écriture.



Nous arrivons à **Garlasco** vers 15 h. Une partie de notre groupe se rend pour la nuit à l'Agritourisme au moyen du véhicule. Les autres, dont je fais partie, demeurent à l'hôtel Pino à Garlasco.

Yolande et moi décidons de partir sans attendre à la découverte de la ville de Garlasco. Après une dizaine de minutes de marche, nous arrivons à la Place Cavour et allons visiter l'église de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie qui renferme des éléments intéressants, notamment une chaire en marbre sculpté offerte en 1818 ainsi que deux scènes de mise au tombeau, dans des tons gris, l'une de Jésus et l'autre de Marie.



Nous allons nous rafraîchir sur une terrasse avant de nous rendre à l'église Saint-Roch voisine, qui est malheureusement fermée. Nous n'avons pas plus de succès devant l'église de la Très Sainte Trinité, et nous regagnons l'hôtel Pino.

À 18 h 30, Régis vient nous chercher avec le bus pour nous conduire à l'Agritourisme, où nous partageons l'apéritif et le repas (notamment le risotto le plus onctueux et le plus savoureux que j'aie jamais mangé).

Retour à l'hôtel Pino pour le groupe concerné.

JEUDI 18 SEPTEMBRE 2025. DE GARLASCO À PAVIE.

Nous prenons notre petit déjeuner à l'hôtel Pino, Les amis de l'Agritourisme nous rejoignent et nous partons tous ensemble à 8 h 15, passons par la Place Cavour.

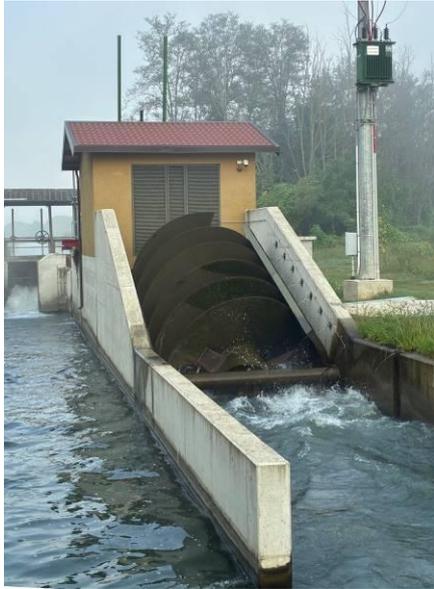
Bientôt, c'est une marche le long d'un canal, marche mystérieuse dans une brume que traverse la lueur timide de l'astre du jour.



Le Bestiaire du chemin : quelques moustiques, des mouches en grand nombre, harcelantes, insistantes, comme si, lassés de persécuter Oreste, elles avaient décidé de s'en prendre à nous et de nous poursuivre jusqu'à Rome... Mais aussi des araignées, du moins leur œuvre parfaite, un lapin, une grenouille que l'on entend plonger dans le filet d'eau qui entoure une rizière.

Une grenouille
Une rizière chargée de grains
Plouf





Sur le canal, une vis d'Archimède transfère l'eau en mugissant.

La brume se lève peu à peu.

Vers 10 h, nous arrivons à **Gropello Cairoli**, le temps de boire un café et d'aller jeter un œil sur l'église Saint-Georges avec sa belle façade.

En sortant de la ville, nous visitons au passage l'église Saint-Roch. À l'intérieur, un tableau représente les trois vierges martyres, Lucie, Agathe et Apolline.

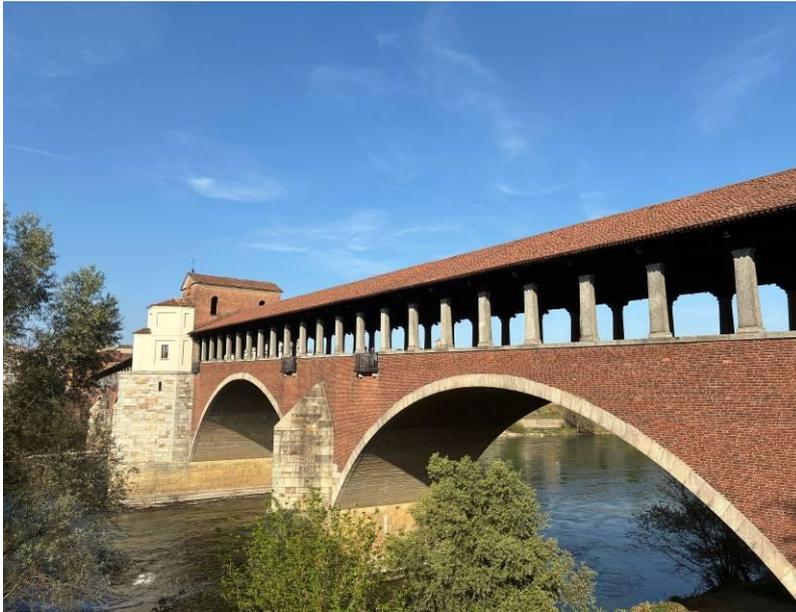


À 11 h 30, nous faisons un bref arrêt à **Villanova d'Ardenghi**, devant l'église S. Cristoforo datant du 18^{ème} siècle, puis poursuivons notre marche sur un chemin herbeux très agréable en direction de la rivière Ticino que nous suivons jusqu'à un restaurant à **Carbonara al Ticino** où nous arrivons vers 13 h 30 et savourons des antipasti, de la petite friture, du risotto, des fusilli à la tomate.

Nous avons parcouru 20 kilomètres depuis ce matin.



La région où nous nous trouvons porte le joli nom de **Lomellina**.



Nous repartons, traversons des réserves naturelles sur des chemins herbeux, passons sous l'autoroute pour rejoindre la rivière Ticino que l'on longe jusqu'au Ponte Coperto. Le Pont Couvert a été construit entre 1949 et 1951 en remplacement du pont médiéval du 14^{ème} siècle qui s'était effondré en 1947.

Nous le franchissons vers 16 h 45, marchons en direction du Duomo, passons devant le cheval de bronze que les étudiants, au début de l'année universitaire, ont gratifié de *genitalia* jaunes (apparemment la couleur de la société estudiantine la plus rapide, car chaque société a sa propre couleur et tente de l'appliquer à la vénérable monture), puis devant le restaurant **Regisol**, « roi soleil » où nous mangerons ce soir.

Nous passons ensuite devant la statue monumentale de Minerve avant d'arriver à notre hôtel, le Pavia-Excelsior.





Cette statue, de bronze sur son socle de marbre, œuvre de Francesco Messina, a été inaugurée en 1938-1939. Elle est très symbolique de la ville de Pavie et représente l'Université de Pavie et la tradition intellectuelle de la ville. Le fait qu'elle tienne une lance pointée vers le bas et un bouclier renforce l'idée d'une force tempérée, de vigilance mais pas d'agression, l'intelligence et la culture l'emportant sur la guerre ou la violence.

Elle est impressionnante par sa taille mais aussi par son emplacement stratégique, comme un gardien entre la gare et le centre historique de Pavie.

La *Minerve de Pavie* est une récompense honorifique, souvent matérialisée par l'image de la déesse, remise à des personnalités du monde académique, à des chercheurs, et représente l'équivalent symbolique d'un doctorat honoris causa.

Après nous être installés dans nos chambres respectives, nous partons vers le centre historique pour partager l'apéritif et le repas au Regisol : ravioli en sauce à la viande, cerf à la polenta, salade de fruits ou tiramisu.

Retour à l'hôtel.

VENDREDI 19.09.2025. VISITE DE PAVIE.



C'est avec Antonio, guide volubile et intéressant que nous allons découvrir Pavie. Au-départ, Pavie, appelée alors *Ticinum*, a été construite comme un castrum romain avec un axe nord-sud, le *cardo*, et un axe est-ouest, le *decumanus*. C'était un centre militaire et commercial important et qui a prospéré sous l'Empire romain grâce à sa position stratégique. La ville romaine a été détruite en plusieurs vagues : par Attila et les Huns en 452 après J.-C., par les Ostrogoths en 538-539 et finalement par les Lombards en 572. Rien ne subsiste des constructions romaines, à l'exception des égouts de la vieille ville, encore en usage de nos jours ! Toutefois, le plan de la ville est resté identique.

Antonio nous conduit vers l'**Université** de Pavie, l'une des plus anciennes d'Europe (1361), et nous passons devant la statue d'**Alessandro Volta**, l'inventeur de la pile électrique ; il montre sa pile, nous dit Antonio, d'un geste qui signifie « Voici l'électricité ».

Nous passons devant **les trois tours** qui se dressent fièrement ; il y en avait autrefois cinq. Comme c'est le cas à San Gimignano, ces tours ne jouent aucun rôle dans la défense de la cité, mais sont avant tout une affaire de prestige, une manifestation de puissance. Les trous que l'on aperçoit sur la façade sont les restes des cavités servant à ancrer les échafaudages lors de la construction.



Chemin faisant, Antonio nous parle d'Histoire, et il ne peut évidemment pas éluder le 24 février 1525, date de la **bataille de Pavie**, qui mit aux prises François Ier et Charles Quint et qui s'acheva par la débâcle du roi français et son emprisonnement durant une année à Madrid. Pour les mercenaires suisses, qui furent massacrés, cette défaite se solda par la fin de leur réputation d'invincibilité. Nous en reparlerons.



Les usines de Pavie sont fermées (notamment une importante usine de machines-à-coudre), et seuls l'Hôpital et l'Université demeurent très actifs

Peu après 9 h 30, nous sommes devant **l'église S. Pietro in cielo d'oro**. C'est dans ce sanctuaire que repose le corps de saint Augustin, l'évêque d'Hippone (il ne lui manque qu'un radius qui a été offert comme il se doit à l'église d'Hippone en Algérie, lieu de naissance de saint Augustin). Les assiettes sur la façade de l'édifice sont des cadeaux qui viennent de Terre Sainte.

Une messe de longue durée nous empêche de visiter l'église de façon détaillée, et Antonio nous conseille d'entrer silencieusement à la « file lombarde » (variante italienne de la file indienne) pour au moins voir l'autel et le tombeau d'Augustin.



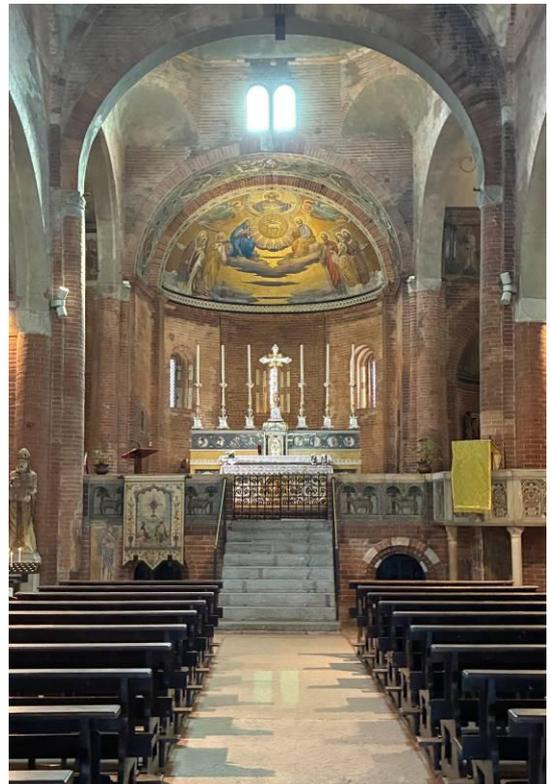


Nous allons ensuite visiter le Duomo, dont le nom complet est **Cathédrale-Saint-Étienne-et-Notre-Dame-de l'Assomption**.

Il y avait autrefois deux églises, qui communiquaient et formaient un ensemble architectural unique. Les deux églises romanes ont été progressivement démolies par le chantier Renaissance et remplacées par un édifice unique. Les derniers éléments à être détruits sont les vestiges des façades, débarqués à la fin du 19^{ème} siècle pour faire place à la façade de la nouvelle cathédrale.



L'église **San Teodoro** où nous nous rendons ensuite possède une fresque de la ville de Pavie de 1525. San Teodoro est le patron des pêcheurs. L'une des fresques est incomplète et nous permet de mieux comprendre la technique de la peinture *a fresco*. Il y a par ailleurs de belles mosaïques dans le chœur et un portrait du saint entouré de rayons de lumière.



Le sanctuaire que nous allons visiter ensuite est sans doute l'un des plus importantes de Pavie, car c'est là qu'ont été couronnés plusieurs empereurs et rois d'Italie : il s'agit de **la Basilique San Michele Maggiore**, chef-d'œuvre de style roman lombard, datant des 11^{ème} et 12^{ème} siècles.

Dans la nef centrale se trouve le point où se déroulaient les couronnements, marqué par cinq disques de marbre noir, sur lesquels était placé le trône. La couronne de fer aurait été fabriquée avec un clou de la croix du Christ rapporté de Jérusalem par sainte Hélène, la mère de Constantin. La couronne de fer fut associée au couronnement à la Basilique de San Michele Maggiore comme rois d'Italie de Frédéric Barberousse en 1155, d'Henri VI de Hohenstaufen en 1186, de Frédéric II de Hohenstaufen en 1220, de Louis IV de Bavière en 1329. (Le dernier fut Napoléon Ier, qui se couronna lui-même roi d'Italie, mais à Milan en 1805.)





Sur le beau portail roman, on peut admirer griffons, sirènes et autres personnages fantastiques. Un bas-relief montre un chasseur apportant un animal à sa compagne qui semble l'accueillir en relevant sa jupe (Adam et Eve d'un genre particulier ?)

Après cette visite de la Basilique, nous franchissons le Ticino sur le Ponte Coperto et nous nous rendons à l'église Santa Maria in Betlem. Cette église, fondée vers 1130, se dresse dans le quartier de Borgo de Pavie, sur l'autre rive du Ticino. Autrefois, un hôpital pour les pèlerins et les malades se trouvait à proximité. A l'intérieur se trouve une statue en bois peinte par un artiste anonyme du 13^{ème} siècle, à l'origine d'une légende qui va certainement plaire à Florence, la légende de la Madonna della Stella.

Un jour, une femme portant un enfant arrive à Venise et cherche à embarquer pour Pavie. Aucun marin ne veut l'aider, à part le capitaine Antonio et ses hommes qui la prennent à bord, la nourrissent et lui donnent un lit pour la nuit. Le lendemain matin, ils sont réveillés par les cloches et constatent que leur bateau, miraculeusement, est déjà arrivé à Pavie. Il a neigé pendant la nuit. La femme a disparu mais ils voient sur la neige des empreintes d'or qui les conduisent jusque dans l'église de Santa Maria in Betlem où ils trouvent une statue représentant la Vierge avec l'Enfant et une étoile (la Madonna della Stella) et qui ressemble étrangement à la femme qu'ils ont transportée la veille.

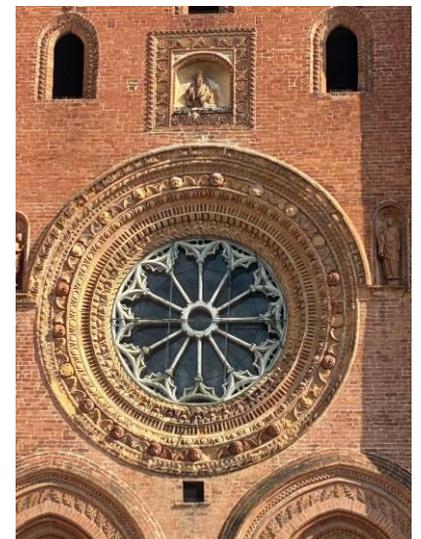


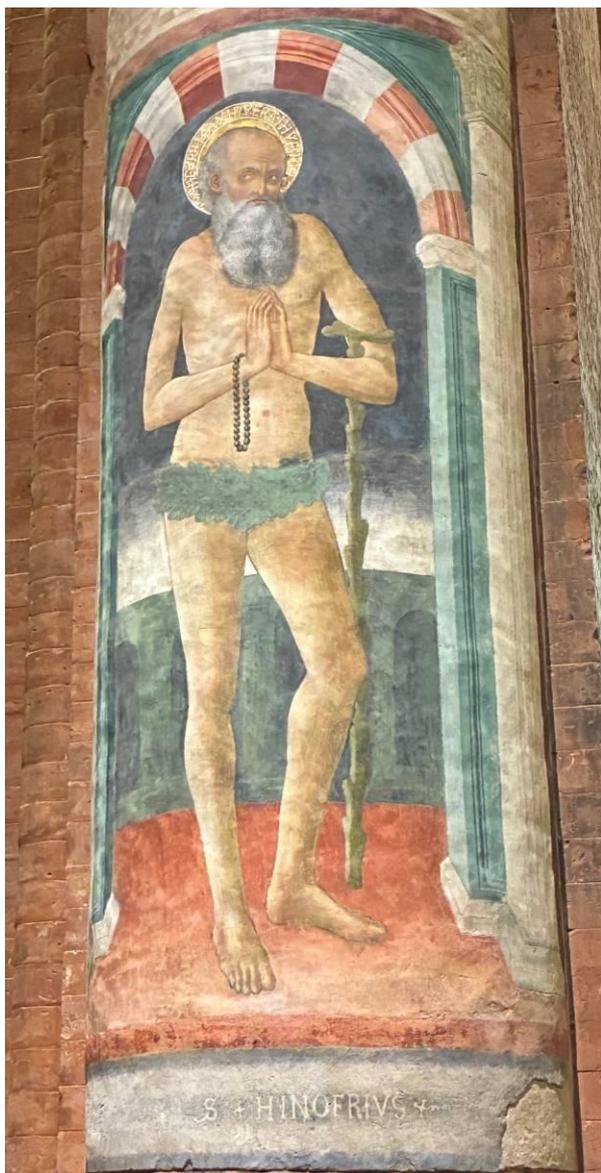
Les marins comprennent qu'ils ont assisté à un miracle, que la statue est un signe divin, et ils rendent grâce.

Nous prenons congé de notre guide en le remerciant chaleureusement de toutes les informations qu'il nous a fournies sur sa belle ville de Pavie, et, sous la conduite de Pierre Jacques, nous allons manger tous ensemble dans un restaurant sympathique situé dans une rue proche de notre hôtel. Le repas est excellent.

Après le repas, nous allons visiter l'église Santa Maria del Carmine avant de diriger nos pas vers le Château Visconti, qui abrite les musées civiques de Pavie et où sont exposées sept fabuleuses tapisseries illustrant la bataille de Pavie.

Église Santa Maria del Carmine (Église Sainte Marie du Carmel) : une façade magnifique présentant des caractéristiques de l'architecture romane lombarde mais réinterprétées dans un style gothique. Elle date des 14^{ème} et 15^{ème} siècles.





L'intérieur de l'église est rempli de trésors artistiques, toiles, sculptures, fresques. Je n'en rapporterai qu'une seule, car le personnage représenté sur cette fresque est peu connu. Il s'agit de saint Onuphre l'Anachorète, un moine ermite égyptien du 4^{ème} siècle, qui vécut une soixantaine d'années dans la solitude et le dénuement dans le désert près de Thèbes. Selon la légende, il était le fils d'un roi de Perse qui l'a fait baptiser et élever dans un monastère d'Égypte. Attiré par les anachorètes, Onuphre partit un jour, guidé par son ange gardien, près d'un palmier et d'une source claire.

C'est là que Paphnuce l'Ermite le découvrit, revêtu seulement de sa longue barbe et de sa chevelure. Onuphre annonça à Paphnuce que l'heure était venue pour lui de quitter cette terre et qu'il devait l'ensevelir, il s'étendit à terre et mourut dans une grande lumière. Paphnuce se demandait comment il allait pouvoir creuser une tombe dans un sol si dur, quand deux lions apparurent et creusèrent la sépulture.

Nous nous rendons ensuite au **Château Visconti** (Castello Visconteo). Nous n'aurons pas le temps de visiter la collection permanente du musée, et nous commencerons par visionner une présentation, par une installation audiovisuelle, de la célèbre bataille de Pavie avant d'aller admirer les tapisseries tissées à Bruxelles peu après la bataille, autour de 1528-1531 pour glorifier la victoire de Charles Quint. Constituées de soie, de laine et de fils d'or et d'argent, elles mesurent chacune 4,4 mètres de haut et 8,7 mètres de large. Elles ont été réalisées d'après les dessins de Bernard van Orley, un peintre et dessinateur flamand de la cour de Charles Quint qui a su intégrer des détails très réalistes sur les uniformes, les armes et les personnages, constituant ainsi une source précieuse pour les historiens militaires.

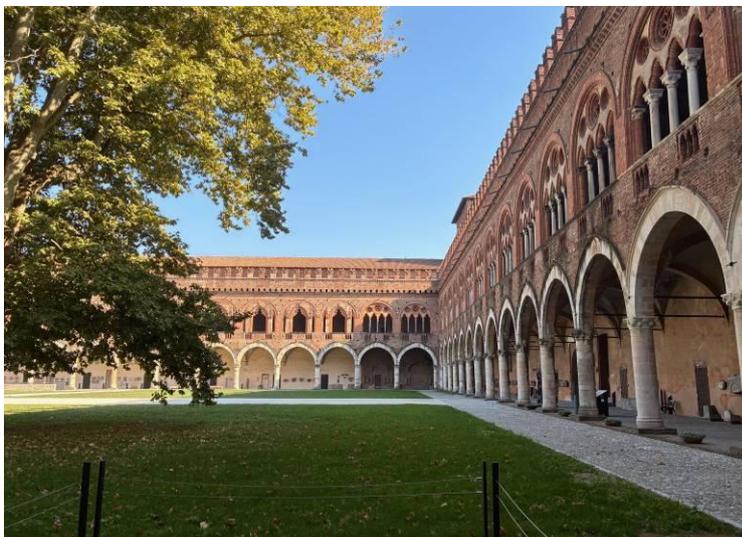
Nous commençons donc par visualiser un diaporama explicatif, excellente introduction pour une bonne compréhension de la bataille et l'appréciation de la beauté des tapisseries.

Voici un résumé de cette fameuse bataille. En 1525, François Ier, dans l'intention de reprendre le duché de Milan, affronte l'empereur Charles Quint qui contrôle l'Espagne, l'Autriche, les Pays Bas et une grande partie de l'Italie. François Ier assiège Pavie avec environ 28'000 hommes et Charles Quint envoie une armée de secours d'environ 23'000 soldats commandée par Charles de Bourbon (ancien connétable de France passé au service de l'empereur). A l'aube du 24 février 1525, les troupes impériales attaquent par surprise, décimant grâce à leur artillerie légère et leurs arquebusiers la cavalerie lourde française et les mercenaires suisses dont beaucoup se noient dans le Ticino en tentant d'échapper au carnage. François Ier est fait prisonnier sur le champ de bataille et emmené à Madrid. De sa captivité, il écrit à sa mère Louise de Savoie : « Tout est perdu fors l'honneur » (sauf l'honneur). Par le traité de Madrid, en 1526, François Ier doit céder la Bourgogne et renoncer à ses ambitions en Italie ; en échange, il est libéré mais doit laisser deux fils en otages.

La bataille de Pavie a également de lourdes conséquences pour le mercenariat suisse : depuis la fin du Moyen Âge, les piquiers suisses étaient réputés pour leur discipline exceptionnelle et leurs formations en carré, pratiquement invincibles face à la cavalerie lourde. Les arquebuses espagnoles, qui permettaient de décimer leur ennemi à distance se sont révélées nettement supérieures et ont mis fin au mythe d'invincibilité des Suisses.

Pavie illustre la transition entre la guerre médiévale (piques et chevalerie) et la guerre moderne (armes à feu, formations combinées).

En ce qui concerne la date de la bataille (24 février), Antonio nous a raconté que cette date avait été choisie parce que c'était la veille de la paie des lansquenets. Plus vraisemblablement, cette date a été choisie pour des raisons symboliques, car c'était le jour anniversaire de Charles Quint né le 24 février 1500 à Gand, et une victoire ce jour-là pouvait donner un signe de prédestination et de légitimité divine. En outre, le 24 février était la fête de saint Matthias, l'apôtre qui a remplacé Judas, symbolisant la fidélité et le retour à l'ordre.



Après avoir visionné le diaporama, nous traversons la magnifique cour du Château Visconti pour pénétrer dans le musée qui expose non seulement les sept tapisseries de la bataille, mais aussi des œuvres peintes et sculptées de la Renaissance. Je ne peux malheureusement que les reproduire en petit nombre.



À gauche, Maître de la Déposition de Pavie
Mise au tombeau (environ 1505-1515)

À droite, Giovanni Angelo Del Maino
Lamentation sur le Christ mort (environ 1532-1536)

Représentation très réaliste de la Mère évanouie devant le corps de son Fils mort.

À droite, Bernardo Zenale
Vierge en majesté avec l'Enfant entre les saintes Marie-Madeleine et Catherine d'Alexandrie (1485-1487)

À gauche, Giovanni Agostino Da Lodi
(Pseudo Boccaccio)
Les saintes Marthe et Madeleine (1512-1515)





Atelier de Jean Clouet
Portrait de François Ier (1524-1525)



Tapisserie de Willem et Jan Dermoyen
François Ier est fait prisonnier



Les mercenaires suisses acculés jettent leurs piques



Lansquenet autrichien



Les mercenaires suisses tentent de s'enfuir en traversant le Ticino, mais le pont a été détruit par le duc d'Alençon dans sa fuite, et bon nombre se noient.



Je termine cette galerie de portraits par un gros plan sur ces braves piquiers qui ne savent pas nager.

Nous avons passé plus de deux heures au Castello Visconteo, et nous décidons d'aller manger au même restaurant qu'à midi, Yolande, Patrick et moi.

Patrick a un sens redoutable de l'orientation et n'a aucun mal à retrouver cet établissement où nous nous sommes régalés tout à l'heure. Nous ne tardons pas à être rejoints par d'autres amis de notre groupe, Jacques et Régis.

Après cette journée passionnante, nous reprenons le chemin de l'hôtel.

SAMEDI 20 SEPTEMBRE 2025. DE PAVIE À BELGIOIOSO

À 8 h 15, après avoir chargé nos bagages dans le bus, nous quittons l'hôtel, passons derrière Minerve, puis entre deux tours et prenons congé de Pavie.

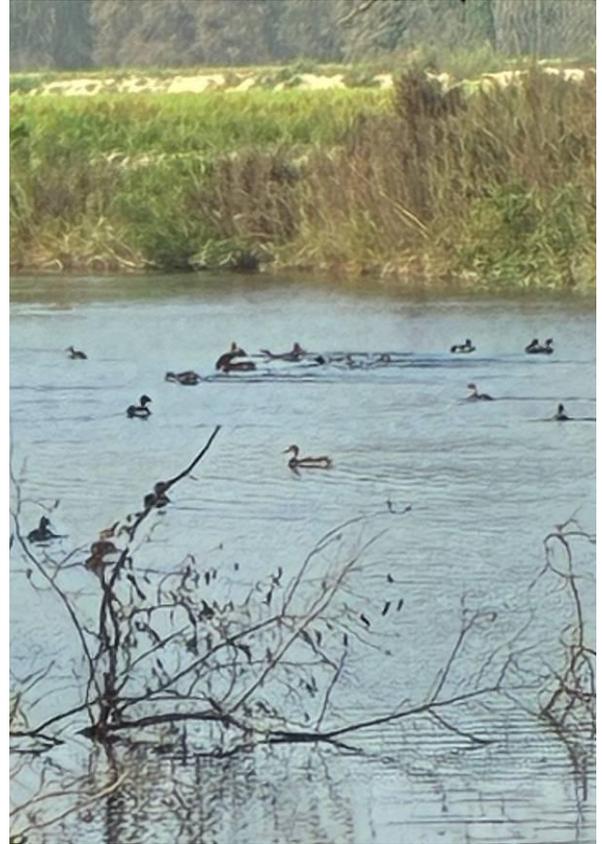
Nous marchons le long d'un ruisseau avant de rejoindre le Ticino.

Pierre Jacques a choisi de nous faire marcher quelque temps en dehors du chemin « officiel » pour éviter autant que possible le goudron, et nous lui en sommes reconnaissants.

Des chevaux paissent paisiblement dans une prairie

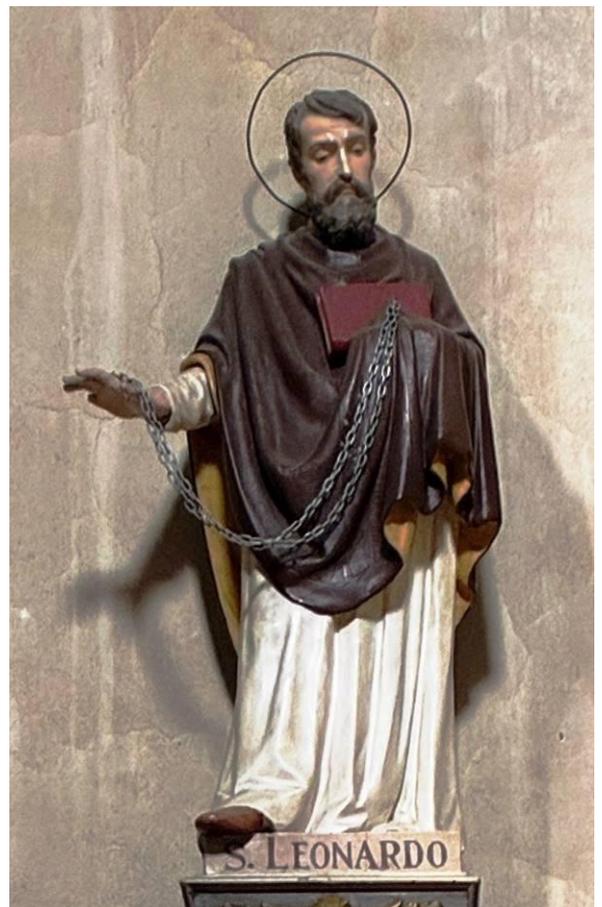
À 10 h 15, nous rejoignons le parcours balisé. Magali, Akiko et Régis nous ont préparé un en-cas, des fruits, des biscuits, du café dans un petit coin ombragé doté de quelques bancs.





Notre bestiaire se complète avec des canards, et nos représentations hagiographiques se dotent de l'effigie de saint Léonard dans l'église éponyme que nous visitons à 11 h 30. Il est muni, comme il se doit des chaînes qui constituent son attribut habituel.

Léonard de Noblat a été converti au christianisme par saint Rémi en 496, en même temps que Clovis (le roi du Vase de Soissons !). Il a demandé à Clovis de l'autoriser à visiter et éventuellement à libérer les prisonniers qu'il jugerait dignes de l'être, et il ne s'en est pas privé, devenant ainsi leur saint patron. Selon la légende, les prisonniers qui l'invoquaient du fond de leurs geôles voyaient leurs chaînes se briser.





Nous marchons tantôt le long de la route, tantôt sur des pistes cyclables, et vers 12 h 45, nous arrivons dans une clairière où notre trinité logistique a installé le pique-nique. Comme d'habitude, nous nous régalaons : salade aux carottes, tomates et mozzarella, fromages, carpaccio de bœuf, fougasse aux olives.

À 13 h 40, Florence nous raconte un conte de fée, un peu dans la lignée de Philémon et Baucis, car il s'agit ici aussi de l'hospitalité offerte à des étrangers. Mais dans ce conte, les dons qui devraient récompenser leur accueil s'avèrent inopérants, et leur condition de vie ne s'améliore finalement que grâce au changement de regard que cette expérience leur a appris à porter sur le monde.



Vers 14 h, nous passons devant l'église **San Giacomo della Cerreta**, avec sa curieuse tour circulaire. L'église est célèbre pour ses fresques, mais malheureusement fermée.

À 14 h 30, nous entrons dans l'église à S. Margherita. Au fond de l'édifice, des pommes et des boissons sont déposées à l'intention des pèlerins.

Nous arrivons à **Belgioioso** aux alentours de 17 h. Un festival de musique se prépare, la piste de danse est installée derrière l'hôtel.

C'est là que la plus grande partie de notre groupe va dormir ; Régis, Patrick, Jacques et moi devons aller dormir chez un particulier ; apparemment le patron de l'hôtel a cédé nos chambres à des musiciens, et il nous faut avec le bus retourner jusqu'à Pavie, 18 kilomètres et 20 minutes de trajet...

Nous nous installons tous les quatre dans cet appartement de deux pièces puis retournons à Belgioioso pour le repas du soir qui est excellent : pâtes aux fruits de mer ou à la viande, scaloppine aux champignons.

Retour à Pavie. Le logement est plutôt sympathique et tranquille (pas de piste de danse...)



Comme il me reste beaucoup de place sur cette page, je vais consigner l'histoire de sainte Marguerite dont nous avons vu la statue (assez kitsch) avant d'arriver à Belgioioso

Il existe un grand nombre de saintes portant ce nom, mais celle qui nous intéresse est Marguerite d'Antioche, martyrisée sous Dioclétien vers 275 pour n'avoir pas voulu abjurer sa foi. Dans la Légende Dorée, Jacques de Voragine nous raconte comment Marguerite dut affronter un dragon qui l'a dévorée ; mais elle parvint miraculeusement à s'extraire du ventre du monstre à l'aide d'un crucifix, puis elle le piétina. C'est pour cette raison qu'on la représente toujours avec un dragon sous ses pieds.

En Orient, elle est aussi appelée Marine.

Elle est invoquée plus particulièrement pour les maux de reins et les accouchements. Cette sainte est très populaire (au 14^{ème} siècle, elle devient par exemple la patronne de la ville de Cortone entre Sienne et Pérouse), et elle fait partie des trois saints (avec l'archange saint Michel et sainte Catherine d'Alexandrie) qui seraient apparus à Jeanne d'Arc pour lui confier la mission de libérer le royaume de France des Anglais.

DIMANCHE 21 SEPTEMBRE. DE BELGIOIOSO À CHIGNOLO PO.



8 h 15. Après avoir grignoté un croissant fourré et bu un café, nous nous mettons en route.

Au sortir de la ville, nous passons à côté de la demeure de celui qui doit être un adepte du Facteur Cheval et qui a tenu à construire sa « villa idéale ». Un chien peu affectueux nous montre les dents derrière la grille.



Nous passons à côté de vastes gravières remplies d'eau, interdites d'accès par de vastes grillages, puis nous franchissons un pont sous lequel la rivière s'élance avec fracas. Nous chantons Ultreia, comme chaque jour.



À 10 h 10, nous avons déjà marché 8 km et nous faisons une petite halte ; Régis Akiko et Magali nous accueillent avec des fruits, du panettone et du café. Magali fait un peu d'équitation.

Il fait bon se reposer quelques instants à l'ombre en cette chaude journée.

À 10 h 30, nous reprenons la route.

Nous faisons un arrêt dans l'église de Santa Cristina e Bissone, où nous arrivons à la fin de la messe, le temps d'appliquer des « sellos » sur notre credencial et de prendre quelques photos



Il existe de nombreuses saintes nommées Christine, mais les deux principales sont Christine de Rome (la reine Christine de Suède, qui s'est installée à Rome après sa conversion au catholicisme et son abdication en 1654), et Christine de Tyr ou de Bolsena, martyre légendaire sous Dioclétien, qui est la patronne de cette église. Fille d'un préfet romain, elle fut soumise à d'horribles supplices avant d'être tuée à coups de flèches. Ses attributs sont notamment la palme du martyr et trois flèches, comme on peut le voir sur cette fresque.

Peu après avoir dépassé la gare de Santa Cristina, nous nous engageons sur un chemin herbeux qui embaume la menthe. Vers 12 h 40, nous arrivons à **Miradolo Terme** où une fois encore nous refaisons nos forces avec un pique-nique magnifique. Nous repartons peu avant 14 h, passons devant une église fermée, arrivons à **Camporinaldo** où l'église est pareillement close, sommes accueillis à l'ombre quelques instants par les voisins (sont-ce des particuliers ou les pensionnaires d'une maison de retraite qui jouxte l'église ?).



Nous marchons dans la Nature, un peu en dehors du circuit balisé et nous entendons soudain de curieux vrombissements : c'est un circuit où des motocyclistes s'en donnent à cœur joie, s'amusant à défier les lois de la pesanteur. Nous restons un instant à les regarder avant de poursuivre notre chemin en direction de **Chignolo Po**.

C'est le point d'arrivée de notre marche de ce jour. Avant de retourner à Belgioioso, nous jetons un œil sur le château majestueux et la chapelle Saint-Roch située à proximité, et savourons une bière fraîche au bistrot du coin. Puis le groupe de Belgioioso prend le train tandis Régis emmène dans le bus les locataires de Pavie. La belle photo du château est due à Yolande qui s'est agenouillée pour la prendre entre les barreaux de la grille



LUNDI 22 SEPTEMBRE 2025. DE LAMBRINIA À PIACENZA.

Un premier groupe part à 8 h avec Régis. Ce dernier nous dépose à la gare de **Lambrinia** et nous buvons un café avant de repartir pour une courte marche.



Le tonnerre a grondé.
Il pleut, nous devons revêtir nos pèlerines et nous marchons sur le bas-côté d'un viaduc, copieusement arrosés par les camions qui nous dépassent. De l'autre côté un chemin de terre nous permet d'aller nous abriter sous les arches d'un pont en attendant l'arrivée du deuxième groupe.



Nous marchons sur une route secondaire vers **Orio Litta**, son château et son oratoire don Bosco, puis vers **Arco Sant'Andrea**, hameau de 22 habitants où l'on pénètre par un arc triomphal construit en 1782 par le prince Alberic II de Belgioioso. Au sortir du hameau, une petite levée de terre seule nous sépare du Pô que nous n'allons pas tarder à apercevoir.



Un bateau nous attend, amarré à la rive. Mais tiendrons-nous tous les treize dans ce frêle esquif ?

À 12 h, heure convenue par Pierre Jacques, nous descendons à la rencontre d'un sympathique nautonnier qui nous fait monter sur son bateau et nous installe tant bien que mal, parfois assis sur une seule fesse comme les femmes du Candide de Voltaire.

Nous nous agrippons aux infrastructures du bateau pour éviter la baignade ; le paysage fluvial défile sous nos yeux et nous arrivons finalement sans encombre sur l'autre rive, au pied d'une échelle métallique que nous devons escalader.



Nous suivons ensuite notre pilote jusqu'à son domicile, car en plus de son activité de passeur, il anime également une maison d'hôtes pour les pèlerins de la Via Francigena. Avec son épouse, il nous a préparé un grand plat de viande froide et de gorgonzola accompagné d'une bouteille de vin du terroir,

Les murs de la salle où nous sommes réunis sont couverts d'une décoration très originale, qui va du portrait de Frida Kahlo au masque d'origine incertaine, aux assiettes de céramique et à la guitare. Surtout une grande chaleur humaine



Vers 13 h 30, nous faisons nos adieux à cette demeure hospitalière pour poursuivre notre marche vers Plaisance.

Nous avons désormais quitté la Lombardie pour nous trouver dans la Province d'Emilie-Romagne, Nous nous éloignons bientôt des rives du Pô et nous nous dirigeons vers **Calendasco** que nous ne ferons que traverser.



À la sortie de la localité, nous faisons une petite halte dans le parc fluvial régional de Trebbia. Nous retrouvons des chemins forestiers et nous faisons une rencontre surprenante : un petit lapin qui a eu l'amabilité de rester immobile, le temps que nous le prenions en photo. Je n'insère pas ici son portrait : on a tous déjà vu un lapin...

Nous passons successivement au-dessous de deux viaducs imposants, puis nous traversons la rivière Trebbia, un affluent du Pô, sur un pont qui nous amène près des faubourgs de Plaisance. Mais ce n'est qu'au prix d'une longue marche sur un trottoir que nous atteignons la vieille ville. Nous nous arrêtons quelques instants dans l'église dédiée à saint Antoine le Grand, ou saint Antoine du désert, celui qui sera bien plus tard le patron de l'ordre des Antonins qui, au Moyen Âge frappé par les méfaits de l'ergot du seigle, soigneront le Mal des Ardents, promenant par exception leurs troupeaux de cochons dans les villes. La statue du saint trône dans le chœur tandis que ses attributs sont peints au plafond : le Tau, le cochon, le feu et le corbeau



Le Tau, qui sera plus tard le signe préféré de saint François d'Assise, incarne la croix, le salut, la fidélité à Dieu.

Le Cochon n'est pas directement un attribut de saint Antoine, mais plutôt celui des Antonins qui recevaient et élevaient des troupeaux de cochons pour pouvoir nourrir les malades atteints d'ergotisme, et qui avaient Antoine pour saint patron.

Le Feu n'est pas seulement une référence à la guérison du « Feu de saint Antoine », comme on appelait l'érysipèle ou le zona, mais il représente aussi, pour Antoine, non seulement la tentation et l'épreuve (feu infernal), mais aussi son pendant, la ferveur spirituelle (feu divin).

Le Corbeau n'est pas lié à saint Antoine seul : il se réfère au corbeau qui apportait chaque jour un demi-pain pour sa subsistance à saint Paul Ermite ; quand Antoine lui rendit visite, le corbeau apporta exceptionnellement un pain entier, signe de providence divine.

Nous traversons la cité historique, passons sur la place où se dresse le **Monumento alla Lupa**, copie de la Louve capitoline de Rome allaitant Romulus et Remus. Cette copie, symbole de la grandeur romaine, fut placée sur deux colonnes provenant du Palais Farnèse en 1938, en période fasciste, quand le roi Victor Emmanuel II fut proclamé Empereur d'Éthiopie.

L'hôtel Euro où nous passerons la prochaine nuit, n'est pas très éloigné de la Louve. Après avoir déposé nos bagages dans nos chambres, nous suivons Pierre Jacques aux portes de la vieille ville pour prendre l'apéritif. Le Spritz (Apérol ou Campari) est devenu l'apéritif à la mode, sans parvenir à détrôner complètement la bière.

À 19 h 30, nous partageons un excellent repas à l'Antica Trattoria del Angelo : viande froide, gnocchi à la viande, risotto, bœuf braisé, polenta, gâteaux...

Retour à l'hôtel pour notre dernière nuit.

MARDI 23 SEPTEMBRE 2025, VISITE DE PLAISANCE ET RETOUR

À 8 h 30, nous déposons nos bagages à la réception de l'hôtel et partons visiter quelques monuments de Plaisance, en compagnie d'une guide.

Piacenza, nous dit-elle, a été fondée par les Romains au 3^{ème} siècle avant J.-C. mais, il ne reste pas de vestiges après les déprédations commises par les Ostrogoths et les Lombards. Il faut noter qu'entre Piacenza et Rimini on trouve une ville tous les trente kilomètres, car ces fondations étaient des garnisons romaines et que 30 kilomètres correspondent à une journée de marche. La route reliant Piacenza à Rimini est la Via Emilia (route émilienne), achevée en 187 avant J.-J.

Nous commençons notre visite par la place de la Cathédrale. C'est la seule place de Plaisance qui a gardé les arcades de la Renaissance.



La grande façade que nous voyons à côté de la cathédrale date de la moitié du 19^{ème} siècle, la deuxième fenêtre depuis la droite au dernier étage est une fausse fenêtre pour éviter de payer l'impôt sur les fenêtres et les portes. Contrairement à ce qu'on croit habituellement, cet impôt n'existait pas au Moyen Âge ; il a été introduit pendant la Révolution Française en 1798 et n'a été supprimé qu'en 1926 !

(Le nombre de fenêtres percées permettait d'évaluer la fortune du propriétaire.)

La cathédrale actuelle, la plus grande de la région, a été construite par les Guelfes, les partisans du pape, représentés par le peuple, les marchands (alors que les Gibelins étaient les partisans de l'empereur).



Les deux statues-colonnes situées de part et d'autre de l'entrée de la cathédrale sont sculptées dans le même bloc de pierre que les colonnes. Selon notre guide, la statue de gauche symbolise la foi et celle de droite la sagesse.

Les artisans guelfes ont financé un certain nombre de colonnes de la cathédrale, le donateur étant désigné par un bas-relief au sommet de la colonne, comme on peut le voir ici avec un cordonnier et un drapier.



Les taches blanches qu'on voit sur de nombreuses colonnes correspondent à d'anciennes fresques qui ont disparu au cours des restaurations du 19^{ème} siècle. Il en reste une sur le premier pilier à droite, représentant la Vierge Protectrice, puisque cette cathédrale lui est dédiée.

La cathédrale est de style roman, mesure 34 mètres de hauteur. On remarque que les voûtes d'arêtes sont divisées en 6 parties et non en 4 comme c'est le cas habituellement.

Dans une chapelle située dans le bras gauche du transept, notre guide nous présente les deux objets qu'elle définit comme le plus récent et le plus ancien de la cathédrale.



Le plus récent est une œuvre de 2016 peinte par Ulisse Sartini, représentant la Dernière Cène. Cette toile mesurant 4,90 sur 1.90 m, divisée en trois panneaux, a suscité une controverse parce qu'il s'agit d'une œuvre contemporaine insérée dans un édifice roman et près d'œuvres historiques.



Le plus ancien serait un bassin baptismal du 5^{ème}-6^{ème} siècle creusé dans un bloc de marbre venant de Grèce. J'ai quelques doutes au sujet de son ancienneté, ce bassin pourrait être plus tardif. En effet, on a découvert, en 1857, une vasque baptismale à six lobes beaucoup plus ancienne lors de fouilles sur la place de la cathédrale, dans ce qui devait être un baptistère paléochrétien et cette vasque aurait été déplacée dans la cathédrale, mais je n'ai pas pu savoir où exactement.



À 10 h 15, nous nous trouvons sur la Place Sant 'Antonino avec la Basilique du même nom qui se trouve au bord de la Via Francigena. La place est entourée des résidences de la noblesse

Saint Antonin est un personnage historique, un soldat martyr qui a été décapité en 303.

Sur la fresque qui le représente, il est habillé comme un soldat espagnol.

Autre curiosité locale : à Plaisance c'est sainte Lucie que l'on prie pour les cadeaux de Noël, et pas le père Noël ni saint Nicolas !



Ci-dessus : cloître de la Basilique

À droite : sainte Lucie portant ses yeux sur un plateau.
Vierge et martyre en 303 sous Dioclétien.
Elle est invoquée pour les troubles de la vue.





Cette Ultima Cena, peinte en 1624 par Bernardo Castello (1557-1629) montre, parmi les aliments, du pain et des agrumes. L'orange peut être soit une variation de motif décoratif, soit un symbole de fraîcheur et de pureté.

Intéressant est le geste de la main de l'apôtre, tout à droite, qui dialogue avec Judas que l'on reconnaît, de dos, à la bourse qu'il tient dans sa main gauche et à ses cheveux roux. On peut imaginer que Castello oppose deux gestes symboliques : la main fermée de Judas qui trahit la possession, l'argent, et la main ouverte de l'autre apôtre, représentant l'ouverture, l'innocence.

L'heure du départ approche. À l'abri de la pluie sous une porte cochère, nous prenons congé de notre guide puis nous retournons à l'hôtel. Le chauffeur de notre car est déjà là, et il a déjà chargé nos bagages.

Nous quittons Plaisance à 11 h 25 sous un soleil timide.

Le retour est long mais permet ainsi de se remémorer les moments heureux vécus durant cette très belle semaine. Un immense merci à Pierre Jacques pour son organisation parfaite, sa conduite sans faute de son pas régulier. Merci à Magali, Akiko et Régis pour leur soutien logistique et leur sourire. Merci à tous les pèlerins pour leur bonne humeur et leur amitié.

Fait à Forel le mercredi 1^{er} octobre 2025

Jean-Noël Antille

ANNEXE CARRÉ MAGIQUE



Dans le chœur de la Collégiale, on a découvert en 1999 une mosaïque très intéressante, qui date sans doute du 12^{ème} siècle et a été recouverte au 15^{ème} lors des travaux de reconstruction du sanctuaire.

Dans sa partie centrale, on reconnaît Samson déchirant la gueule du lion. Plusieurs cercles concentriques entourent le motif central, et dans le premier, on peut voir les mots du carré magique : *Sator Arepo Tenet Opera Rotas*.

«Le Semeur Arepo Tient les Roues en guise d'Ouvrage »

**S A T O R
A R E P O
T E N E T
O P E R A
R O T A S**

Le carré magique a ceci de particulier que le texte peut être lu de gauche à droite, de droite à gauche et de haut en bas ; on peut même le lire en boustrophédon, c'est-à-dire comme le bœuf qui va et vient dans le champ avec sa charrue : la première ligne se lit de gauche à droite, la deuxième de droite à gauche, la troisième de gauche à droite, etc., l'ordre des mots, en latin, ne modifiant pas le sens de la phrase.

Le premier carré magique connu date d'avant la destruction de Pompéi. Plusieurs interprétations sont données quant à la signification du texte. Certains y voient un signe de ralliement pour les premiers Chrétiens, l'anagramme du texte formant deux fois les mots PATER NOSTER, ainsi que deux fois un A et un O qui seraient l'alpha et l'oméga.

	P									
	A									
	T									
A	E	O								
	R									
P	A	T	E	R	N	O	S	T	E	R
	O									
O	S	A								
	T									
	E									
	R									

Dans son ouvrage, *le Pendule de Foucault*, Umberto Eco dresse un portrait satirique féroce des ésotéristes, qui apparaissent ici comme des fanatiques monstrueux et qui utilisent, sottement, les mots du carré magique comme une sorte de mantra initiatique : « Quid fecit Sator ? » « Tenet Opera Rotas. »